REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2013

DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE À LA RENAISSANCE

Actes des journées d'étude de Fosses (95) et Amiens (80)
(2008-2009-2010)

UN ATELIER DE POTIERS MÉDIÉVAL AU CŒUR DE LA VILLE DE NOYON (OISE)

Sandrine MOUNY

Avant la construction d'un immeuble résidentiel à l'emplacement de l'ancienne coopérative agricole de Canoval, une opération de préventive, menée par le Service Archéologique de la ville de Noyon, sous la direction de Bruno Desachy, a permis de mettre au jour un vaste quartier artisanal. Outre la présence d'un grand nombre de grosses cuves consacrées au travail de la tannerie, une activité de potiers est également attestée par la découverte, au sud du site, de vestiges correspondant à un four de potier associé à une tessonnière.

PRÉSENTATION DU SITE

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

À 100 km au nord-est de Paris, la ville de Noyon se localise au centre de la Picardie, à 60 km au sud-est d'Amiens et à 30 km au nord-ouest de Soissons. Situé à la base du versant sud de l'Oise (2 km) et géologiquement propice à l'exploitation de l'argile par l'affleurement de bancs d'argile sédimentaire du Sparnacien, le Noyonnais est une région majeure de production céramique depuis la période romaine jusqu'à l'époque moderne.

DESCRIPTION DU SITE

Réalisée de janvier à mars 1992, cette fouille s'étend sur près de 800 m^2 et se situe au numéro 30 de la rue des tanneurs et à l'angle du boulevard Carnot. La parcelle est longée par une rivière urbaine canalisée, la Verse (affluent de l'Oise), qui traverse la ville de Noyon (fig. 1). Jusqu'à l'An Mil, la zone d'extension urbaine se développe vers le nord, le long de la voie romaine, l'axe Soissons-Amiens. Le site se trouve alors à l'extérieur des limites de l'ancienne agglomération du Bas Empire. À la fin du XIIe siècle, la zone basse et humide de Noyon devient un espace *intra muros* après la construction du rempart médiéval de Philippe Auguste. Un tronçon de cette enceinte, conservé sur 4 m de hauteur, vient recouper les vestiges de l'atelier céramique et fournit donc un précieux indice chronologique.

Le substrat géologique est alluvial, composé d'une couverture naturelle limono-argileuse.

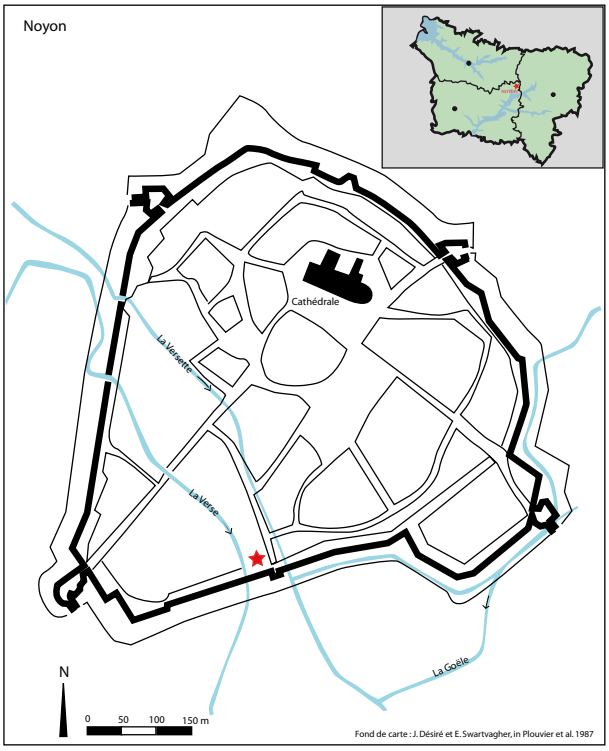
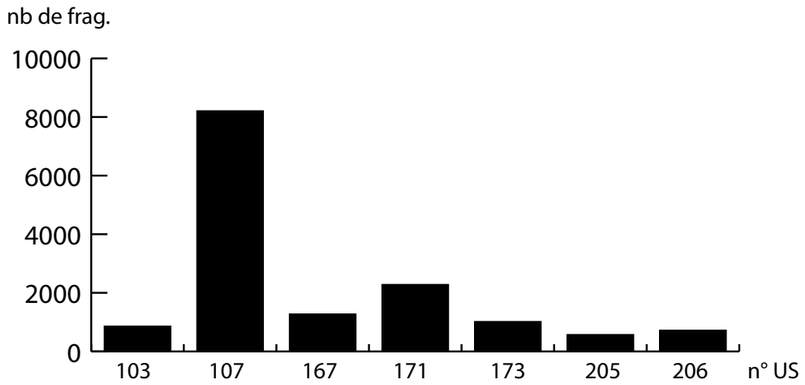


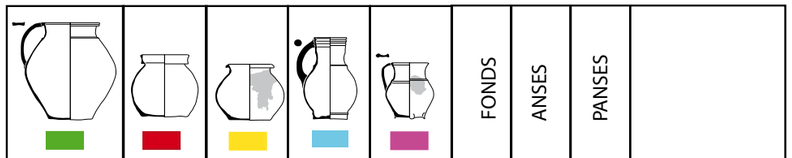
Fig. 1- Localisation du site.

LA PRODUCTION

Le corpus

Inégalement répartie dans sept unités stratigraphiques (103, 107, 167, 171, 173, 205 et 206), la céramique collectée a bénéficié d'un comptage par catégories techniques et morphologiques. Ce travail de tri et de caractérisation a été simplifié par une première approche, menée en 1995 par Marie-Christine Lacroix dans le cadre d'un diplôme d'études approfondies. Les résultats du dénombrement sont présentés sous la forme d'un tableau (fig. 2). Si les contextes 103, 205 et 206 sont modestes quantitativement, le niveau 107 est très important numériquement. Il rassemble à lui seul plus de la moitié de l'ensemble à étudier. Au total, le corpus regroupe près de 15 000 fragments pour un poids de 182 kg de tessons très fragmentés. Le mobilier se caractérise par une grande homogénéité. La céramique commune est présente à 94,51 %. Cette grande quantité de tessons similaires a rendu difficile la reconstitution. Les





							FONDS	ANSES	PANSES
103	Pâte claire	4	33	13		3	44	6	603
	Pâte claire glaçurée		4			1			38
	Pâte claire très décorée				3		4		14
	Pâte forte cuite	3	5				3	2	81
107	Pâte claire	106	449	68	2	9	550	63	3706
	Pâte claire glaçurée					1	9	3	51
	Pâte claire très décorée				34		3		350
	Pâte forte cuite	22	38		13	4	88	51	2593
167	Pâte claire	16	51			1	114	16	822
	Pâte claire glaçurée		1				3	1	71
	Pâte claire très décorée				3				
	Pâte forte cuite	1	2	13			19	3	121
171	Pâte claire	16	51	8		5	83	8	1668
	Pâte claire glaçurée								10
	Pâte claire très décorée				2	1	1	2	50
	Pâte forte cuite	4	4	2	3	2	20	6	339
173	Pâte claire	2	10	8		1	13		480
	Pâte claire glaçurée					2	2	2	27
	Pâte claire très décorée					3			13
	Pâte forte cuite	3	2				5	5	350
205	Pâte claire		10				25	2	429
	Pâte claire glaçurée		3						21
	Pâte claire très décorée								4
	Pâte forte cuite		3				4	1	72
206	Pâte claire	7	43	1		3	37	3	479
	Pâte claire glaçurée					3			51
	Pâte claire très décorée				2				7
	Pâte forte cuite	2	5		1	1	4	2	75

Fig. 2 - Graphique de répartition du nombre de fragments par US et tableau de comptage par groupes morphologiques.

tentatives de remontage se sont avérées laborieuses"; sur les 1119 individus recensés[1], seulement 16 vases sont archéologiquement complets. Des fragments de céramique, issus du comblement du four sont similaires et recollent avec des tessons de la tessonnière. En conséquence, ce rejet composé par une accumulation de ratés de cuisson et de fragments de la voûte du four, a été étudiée comme un seul ensemble.

LA PÂTE

Les tessons ont été classés en fonction de leurs caractéristiques techniques. Après des observations à la loupe binoculaire, l'identification des groupes s'est fondée essentiellement sur des critères identifiables manuellement. La définition des catégories prises en compte s'est révélée relativement simple. La sélection s'est faite sur la couleur de la pâte et la cuisson. Deux lots ont été distingués : les fragments clairs cuits en mode oxydant et les tessons sombres d'une teinte grise, plus ou moins foncée, qui ont subi une vive cuisson, donnant un grésage à la pâte. Certainement dû à une surcuisson accidentelle ou à une mauvaise position d'enfournement, cet aspect non esthétique a conduit ces pots au rejet. La plupart de ces récipients ont même servi, par la suite, de matériaux pour la construction du four. De nombreux fragments sont recouverts d'agrégats d'argile durcie et rougie, attestant ainsi cette utilisation.

Majoritairement, ces céramiques ont une pâte fine d'une grande uniformité structurelle (fig. 3). Les pâtes se caractérisent par une quantité importante de grains quartzeux, de forme arrondie, qui peuvent être transparents, opaques et légèrement orangés. On y observe aussi, presque systématiquement, des particules ferrugineuses d'une couleur rouge à noire. Certaines pièces présentent des boursouflures qui semblent avoir été provoquées par la présence d'inclusions sous- jacentes et sous l'effet d'une cuisson importante.

La teinte des poteries est assez variable. Les nuances de couleurs restent claires de l'ordre des beiges, avec parfois un cœur rosé. Dans certains cas, les couleurs superficielles des surfaces passent au gris sur une même poterie. Ce phénomène est lié aux aléas de la cuisson et à un mauvais empilement des pièces. Des analyses chimiques ont été réalisées au *Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales de Caen* (CRAHM). L'ensemble paraît chimiquement homogène et il ne fait aucun doute que toutes les pièces analysées ont été fabriquées avec la même matière argileuse.

L'ensemble de la céramique a été tourné, à l'exception de quelques grands récipients indéterminés (fig. 5). Ces tessons se caractérisent

1 - Le nombre d'individus (NMI) repose sur le nombre de lèvres de forme discriminante.

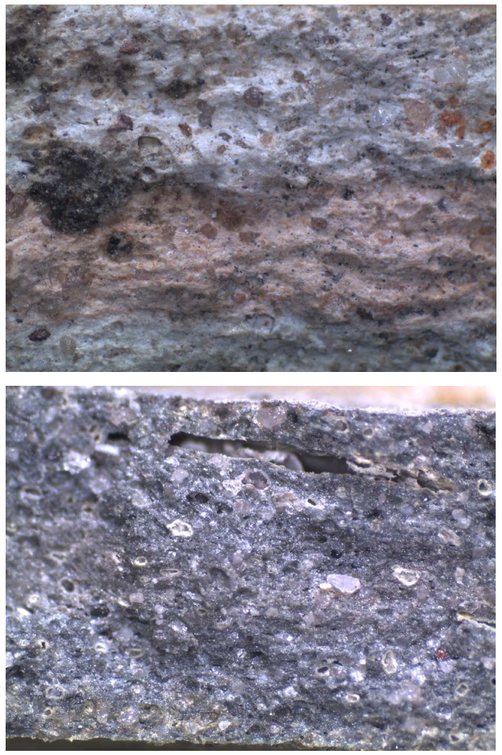


Fig. 3 - Les deux types de pâte (claire et fortement cuite) grossies à la loupe binoculaire (x10) (cliché S. Mouny).

par une paroi épaisse et une absence de courbure, rendant impossible la mesure de leur diamètre d'ouverture. Les surfaces conservées sont ornées de décors digités et certains fragments sont munis d'un bec. Il pourrait s'agir d'éléments de lèchefrites ou de couvre-feux. Mais ces tessons correspondent-ils à cette production ?

Un classement techno-typologique de la production a été réalisé ; le contenu de chaque contexte est fourni dans un tableau de quantification qui donne une vision du répertoire morphologique existant (fig. 2).

LES FORMES

La détermination des grandes catégories fonctionnelles s'est effectuée à partir des formes identifiées. Le corpus morphologique reste limité. L'essentiel des céramiques se répartit entre les pots globulaires, qui ont un usage culinaire ou sont utiliser pour le stockage des denrées (74,18 %), et les vases destinés au service des liquides (25,82 %). Ce constat n'a rien d'étonnant car les oules constituent la majeure partie des récipients des XIe et X IIesiècles.

Constitué de 830 récipients aux fonctions assez diverses, le premier groupe est majoritairement

Fig. 4 - Remontage d'un pot à lèvre déjetée en crosse (cliché S. Mouny).

représenté par des oules soumises à une cuisson oxydante, leur donnant une coloration claire. Très standardisés, généralement compris entre 14 et 16 cm de haut, ces petits pots globulaires sont munis soit d'une lèvre en bandeau (64 %) (fig. 6), soit d'un bord déjeté en crosse (10,18 %) (fig. 4 et 7).

Les premiers récipients (fig. 6) se singularisent par un bandeau au parement droit (rarement incliné), parallèle et à peine creusé. Les arêtes sont peu saillantes et arrondies. Ces bords n'offrent que peu de variantes. Ils correspondent à la deuxième génération. La hauteur du bandeau mesure entre 2 et 2,6 cm. Le diamètre moyen d'ouverture de ces pots est de 12 cm, il n'excède jamais 16 cm. Un pot presque complet montre que certains bords pouvaient disposer d'un bec verseur (fig. 6, n° 2).

Le second pot à « tout faire » (fig. 4 et 7) possède un bord déjeté de section plus ou moins triangulaire, à col bien marqué. La partie sommitale est légèrement arrondie et le parement externe est étroit. L'ouverture est comprise entre 10 et 15 cm de diamètre. Ces deux types de pots reposent sur un fond simple, confondu et semi-lenticulaire (fig. 8).

Le deuxième groupe se compose essentiellement de la vaisselle de table, liée au service des liquides. Cet ensemble de 289 individus est également soumis à une cuisson oxydante mais plus forte, produisant un grésage superficiel des pièces. Le remontage a permis de restituer deux types de pot de stockage des liquides, couramment dénommés cruche ou cruchon (en fonction de leur taille) (fig. 9), et deux formes de pichet différentes (fig. 10 et 11) qui se caractérisent par un haut col cylindrique.

Représentée à 16,62 %, la cruche (fig. 9) est un pot globulaire muni d'une lèvre de section carrée formant un petit bandeau d'environ 1,5 cm, pourvu d'une gorge interne et équipé généralement d'un bec verseur pincé. Le pincement côté droit est plus prononcé. Le col est marqué par des cannelures internes. L'épaulement est accentué par une moulure externe. L'élément de préhension est une anse verticale plate, asymétrique avec une dépression centrale. La hauteur de ces récipients est évaluée à 25 cm, pour une ouverture de 14 cm et les cruchons mesurent environ 16 cm de haut, avec un diamètre moyen d'évasement de 10 cm. Seul un individu dispose d'un fond légèrement lenticulaire (fig. 9, n° 1), les autres reposent sur un fond plat orné de trois pincements de deux digitations.

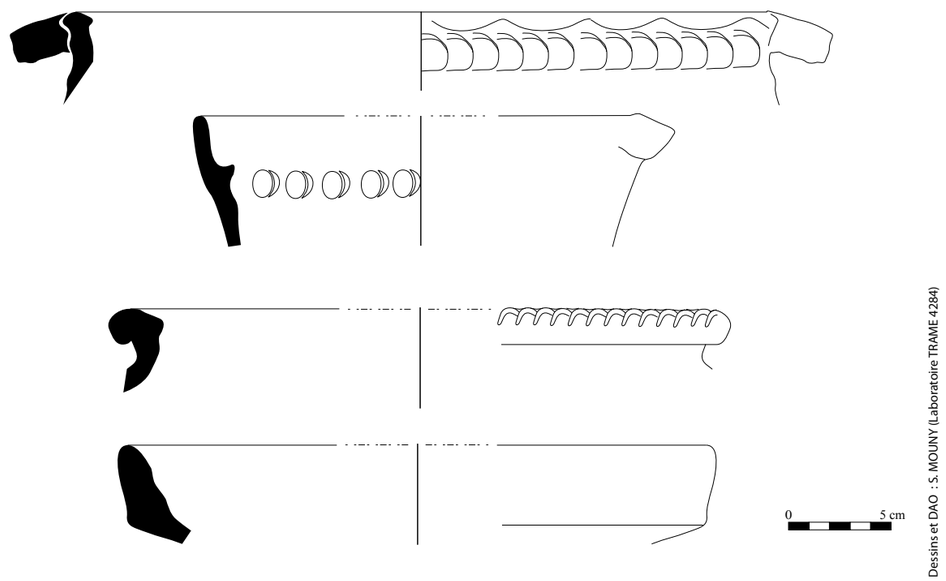


Fig. 5 - Les formes indéterminées.

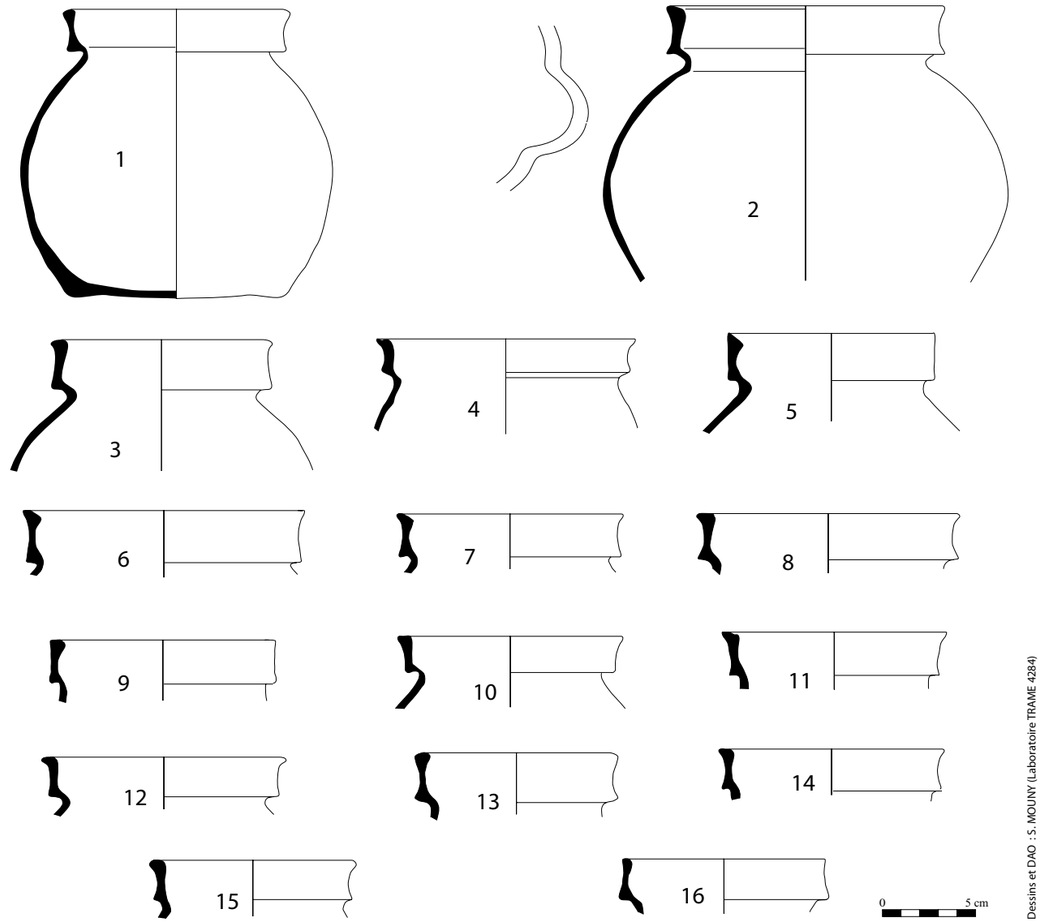


Fig. 6 - Les pots à lèvre en bandeau.

On trouve également des petits pichets de profil globulaire (3,3 %) (fig. 10 et 11), muni d'un haut col évasé ou parfois droit se terminant par un bord légèrement épaissi en son extrémité et se plaçant dans le prolongement de la panse. Un étirement de la lèvre montre que ces pots possèdent un bec verseur pincé. La liaison entre le col à la partie haute de la panse est soulignée par un filet horizontal. Les exemplaires entiers disposent d'un fond marqué par trois empreintes digitées à deux pincements (fig. 12). Ces récipients sont équipés d'une anse verticale de section plate. La hauteur du vase est comprise entre 14 et 16,5 cm. Les diamètres d'ouverture varient entre 9 et 10 cm.

La seconde forme de pichet (5,8 %) (fig. 13, 14 et 16) est plus élancée, de profil ovoïde, de type A12 de la typologie de Jacques Nicourt (Nicourt 1986, p. 114), et se caractérise par un haut col cylindrique, légèrement évasé et fortement cannelé, souligné à sa base par un cordon horizontal. Seulement deux exemplaires ont un profil plutôt globulaire. Ce récipient dispose d'une anse de section circulaire, pleine, qui vient sur le parement du col et sur la partie haute de la panse. L'ensemble repose sur un fond plat doté d'une base étalée pourvue de deux bourrelets (fig. 15). Le bord est dépourvu de bec verseur, excepté un exemplaire original qui ne dispose pas non plus d'un ressaut sur l'épaulement (fig. 13, n° 4). Ces pièces sont souvent décorées de bandes lisses ou estampées d'incisions (fig. 14).

Enfin, une pièce morphologiquement unique est à mentionner (fig. 17 et 18). Elle fait partie du répertoire des formes ouvertes basses. Un seul exemplaire a été retrouvé. La forme entière a pu être reconstituée. Elle a toutes les caractéristiques d'une terrine. Épaissi en son extrémité, le bord de section triangulaire se trouve dans le prolongement de la panse. L'anse verticale plate vient enserrer la lèvre

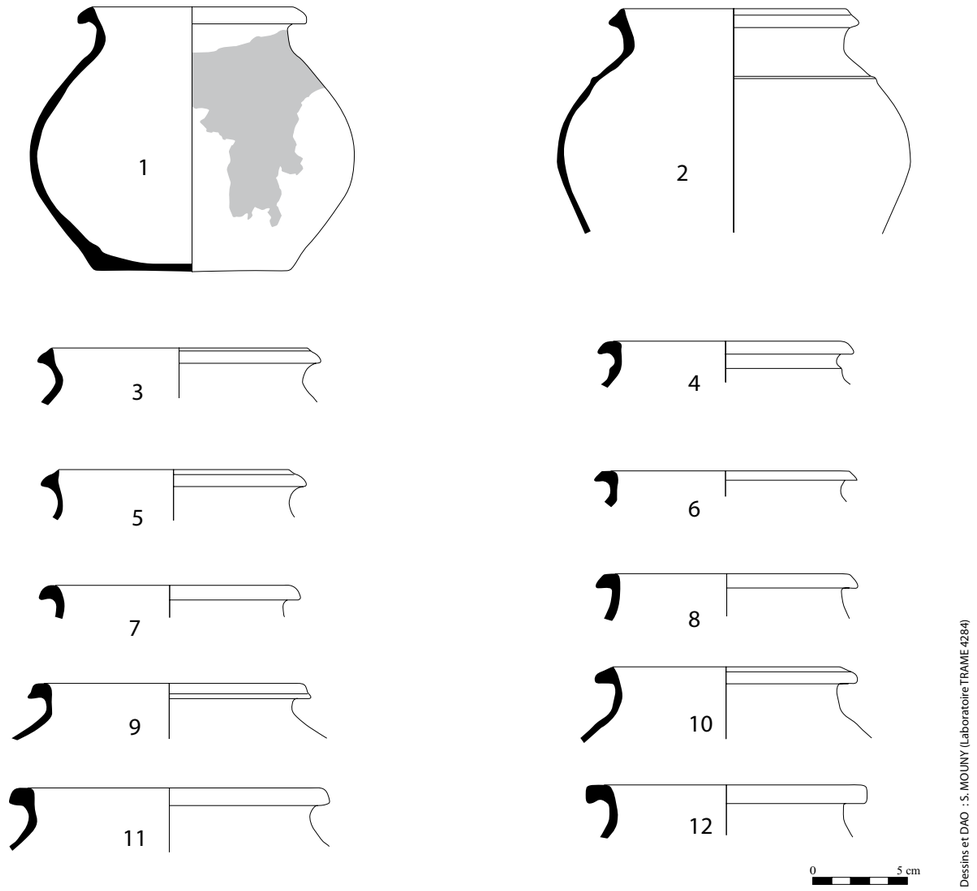


Fig. 7 - Les pots à lèvre déjetée en crosse.

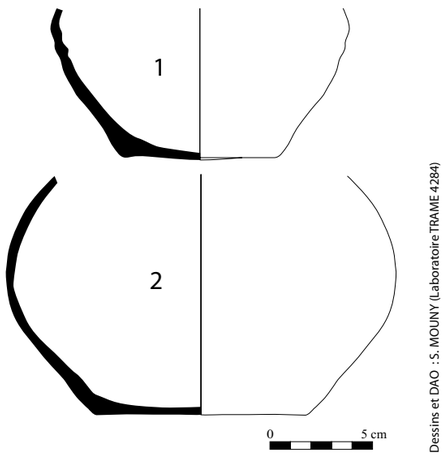


Fig. 8 - Les fonds semi-lenticulaires.

pour retomber sur la partie basse et arrondie de la panse. Ce vase est stabilisé par des trois pincements digités.

LES DÉCORS

Les éléments décoratifs sont rares. Face à la masse de tessons sans décor (94,51 %), il a été difficile de pousser le remontage à son maximum. Seule la glaçure plombifère (5,49 %) est présente sur les fragments. Elle recouvre essentiellement les récipients de table (les pichets) et accidentellement les oules. Appliquée par aspersion, elle est partielle et la zone glaçurée se situe entre l'épaulement et le bas de la panse. La couverture est monochrome, généralement de couleur jaune (fig. 19) Les pichets à col annelé reçoivent un décor plus sophistiqué (fig. 14, 20, 21 et 22). La panse s'embellit de bandes rapportées, positionnées de façon verticale, et aussi parfois alternent avec des formes géométriques, en oblique ou en spirale, formant des volutes (fig. 14, n° 6 à 10, fig. 20). Certains cordons sont estampées

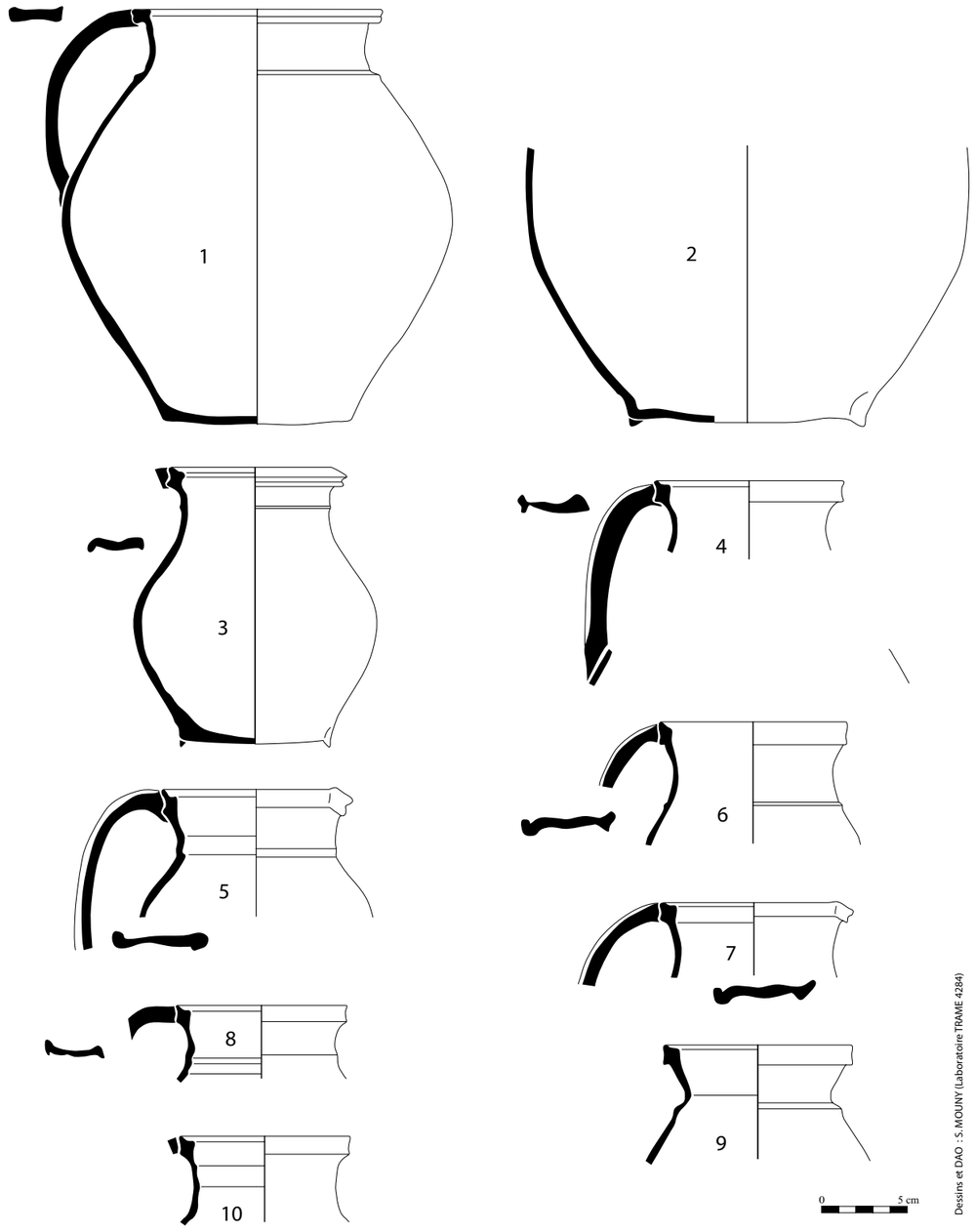
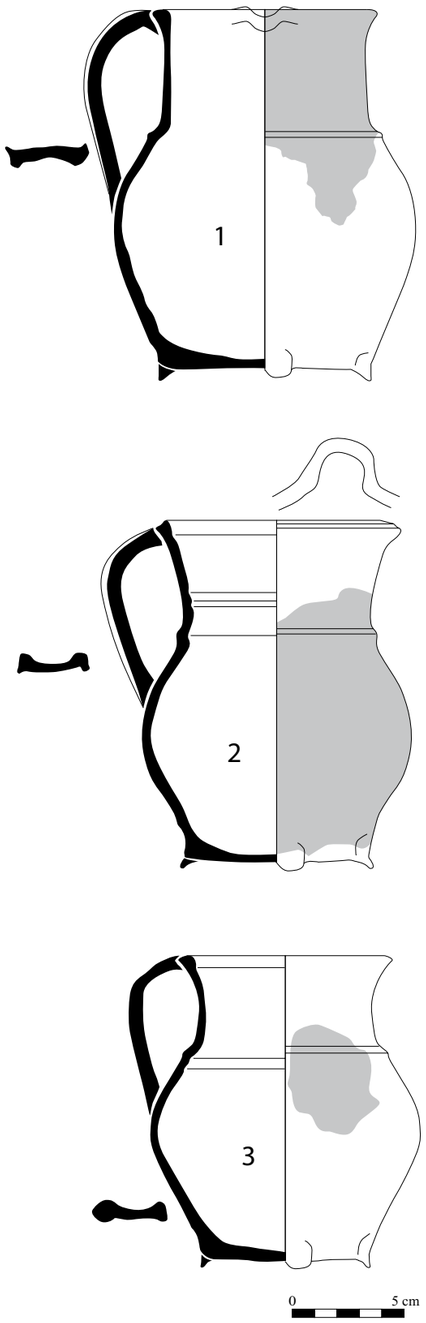


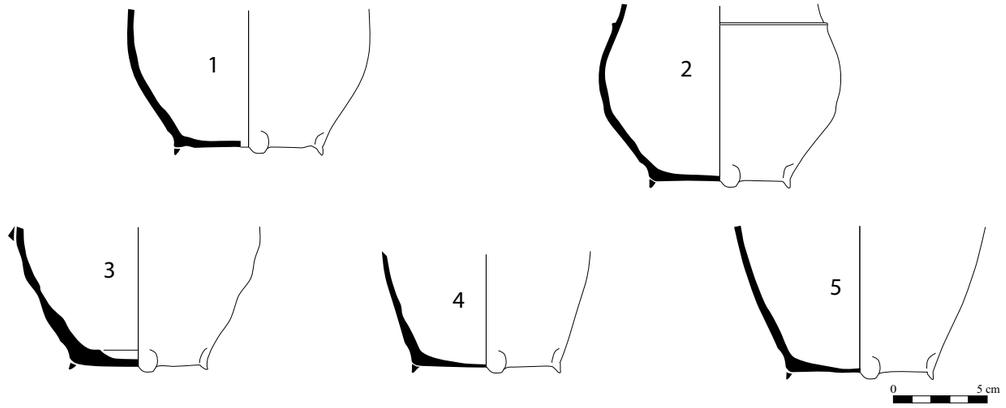
Fig. 9 - Les cruches et les cruchons.



Dessins et DAO : S. MOUNY (Laboratoire TRAME 4284)

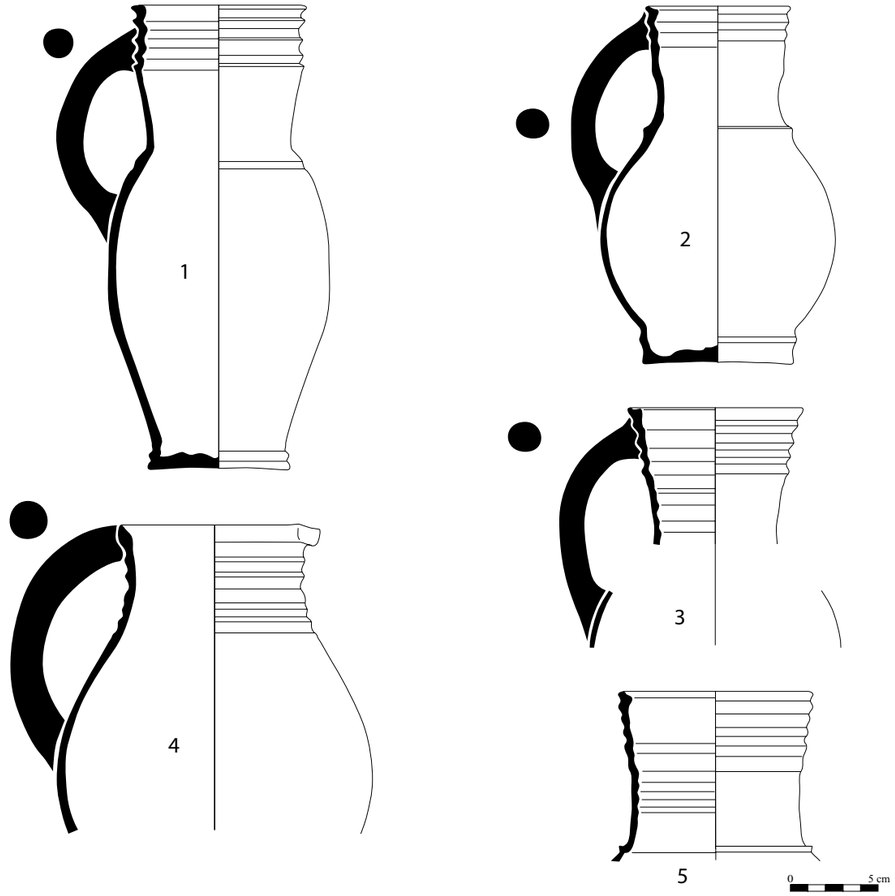
Fig. 10 - Les pichets à col évasé.

Fig. 11 - Remontage de pichets à col évasé (cliches S. Mouny).



Dessins et DAO : S. MOUNY (Laboratoire TRAME 4284)

Fig. 12 - Fonds à empreintes digitées.



Dessins et DAO : S. MOUNY (Laboratoire TRAME 4284)

Fig. 13 - Pichets à col cannelé.

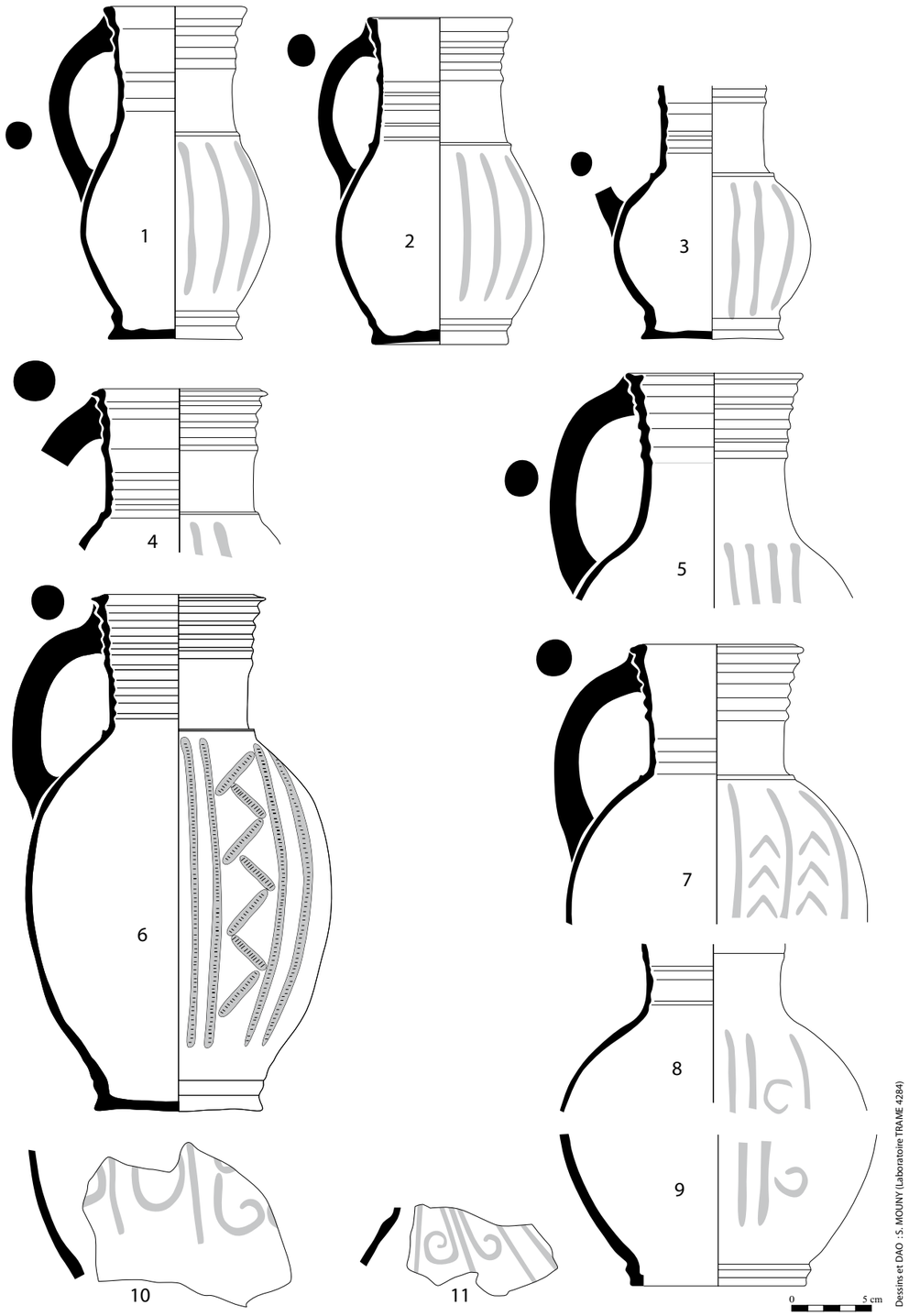


Fig. 14 - Pichets à col cannelé et très décorés.

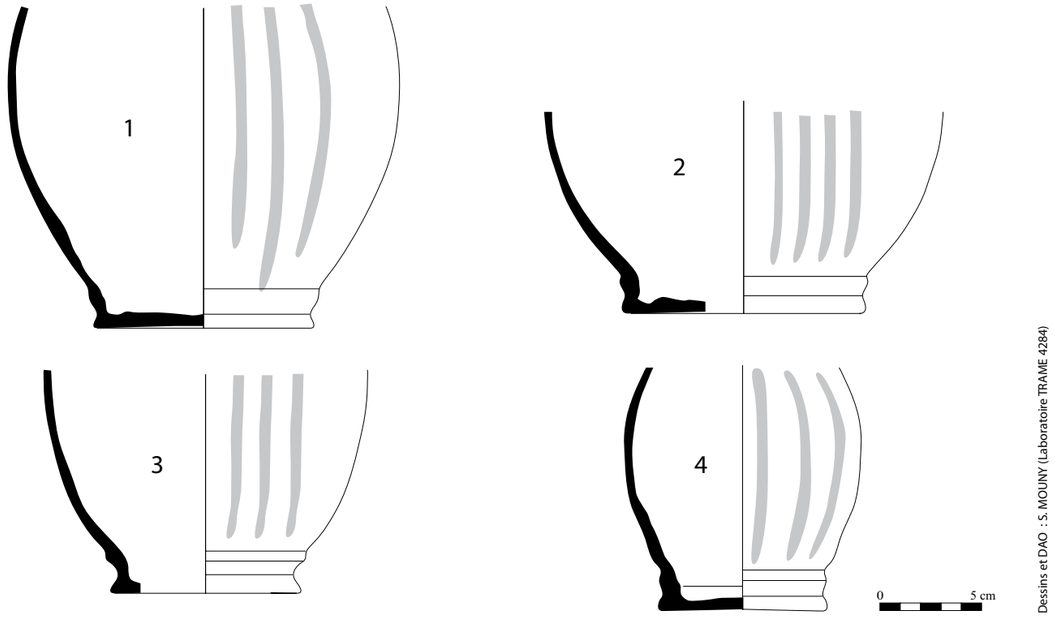


Fig. 15 - Fonds à base étalée à deux bourrelets.

Fig. 16 - Remontage d'un pichet ovoïde à col cannelé (cliché S. Mouny).

Fig. 17 - Remontage d'un pichet ovoïde à col cannelé (cliché S. Mouny).

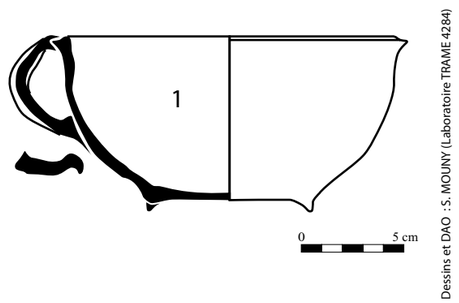


Fig. 18 - Forme ouverte basse.

Fig. 19 - Fond glaçuré (cliché S. Mouny).

Fig. 20 - Décors de bandes rapportées de forme géométrique (clichés S. Mouny).

de petites stries horizontales. L'ensemble est alors recouvert d'une glaçure jaune. Ces productions, dites très décorées, sont connues en Europe du nord, dans le courant des XIIe et XIIIe siècles. L'existence de cette production atteste une fabrication noyonnaise précoce puisque la céramique très décorée connaît son véritable essor durant la première moitié du XIIIe siècle (Verhaeghe 1996, p. 234).

Il est rare à cette période de retrouver ce type de céramique sur les sites de consommation du Noyonnais. Des récipients ornés de ces bandes se rencontrent en contexte d'utilisation à Noyon ou à Bonneuil-en-Valois (François 1976, p.171, fig 7), mais plus tardivement.

LES PARTICULARITÉS

Au regard des défauts, il n'y a pas de doute sur les motifs du rejet de ces céramiques : déformation du galbe du vase par enfoncement de la panse ou éclatement et fusion de plusieurs vases entre eux (fig. 23) ou malformations des bords. Mais surtout, on observe une mauvaise maîtrise de la cuisson avec des traces consécutives à des accidents de cuisson trop vive : avec des coups de flamme qui ont occasionné la vitrification partielle ou totale de pièces (fig. 22). Jusqu'à rendre dans certains cas, ambiguë l'attribution à une ou à autre catégorie établie.

DATATION

À la vue des formes produites, une première estimation place ce mobilier vers la seconde moitié du XIIe siècle. En effet, des similitudes sont perceptibles avec des productions d'Île-de-France et au Nord de la France. À Fosses (Guadagnin 2007, p. 137-138), des pichets avec une ornementation tout aussi particulière sont fabriqués et retrouvés dans les tessonnières datées de la deuxième moitié du XIIe siècle. À l'ancien Arsenal de Douai (Demolon 1991, p. 2, Louis, 1996, p. 108 à 110), la découverte d'un four de potier indique également une production de céramiques très décorées (notamment à volutes), comprise chronologiquement entre 1187 et 1225.

Par ailleurs, la datation est confortée par les données de terrain. En effet, le four est recoupé par la construction du rempart médiéval édifié par Philippe Auguste. Selon les sources écrites[2], l'Hôtel Dieu se trouve dans l'enceinte en 1180 ; à cette date, cette fortification urbaine est donc déjà édifiée. Cet élément stratigraphique apporte un terminus post quem exceptionnel. En conséquence, ce lot se place entre la seconde moitié du XIIe siècle et l'extrême fin de ce même siècle.

2- Information orale d'Hélène Dulauroy-Lynch, Service Municipal de l'archéologie à Noyon.

Fig. 21 - Pichets en pâte claire très décorés (clichés S. Mouny).

Fig. 22 - Pichets en pâte fortement cuite et très décorés (clichés S. Mouny).

Fig. 23 - Fusion de 2 fragments lors de la cuisson (clichés S. Mouny).

CONCLUSION

La découverte de cet atelier témoigne de l'activité de potiers en zone urbaine à Noyon à partir de la seconde moitié du XIIe siècle. Il s'agit essentiellement d'une production ordinaire (environ 94 %), qui propose des poteries domestiques à usage courant, mais aussi atteste la fabrication de céramiques plus singulières, réservées à une élite. En effet, l'évidence d'une production de céramique très décorée est désormais assurée à Noyon, bien que nous ignorons, pour l'instant, si cet artisanat a connu un succès dans sa diffusion. Les études exhaustives consacrées aux contextes de consommation dans le Noyonnais sont encore rares pour cette période. En comparant ces formes avec celles de la production du four de Pont-l'évêque (situé à 2 km de Noyon), on peut confirmer la contemporanéité de ces deux ateliers. D'autant plus que la ressemblance des pâtes et des accidents de cuisson indique un approvisionnement aux mêmes gisements.

BIBLIOGRAPHIE

DEMOLON Pierre (dir.) (1991) - *Douai, cité médiévale, les fours de potiers de l'ancien arsenal*, Service Archéologique du Musée de Douai, 4 p.

DESACHY Bruno (1992) - « Découvertes archéologiques récentes dans le quartier médiéval des tanneurs », *Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Noyon*, n° 248, juillet-décembre, p. 15-20.

FRANÇOIS Jean-Luc (1976) - « Essai archéologique de datation des bâtiments de l'abbaye de Lieu-Restauré », *Cahiers Archéologique de Picardie*, n° 3, p. 163-189.

GUADAGNIN Rémy (2007) - *Fosses-Vallée de l'Ysieux, Mille ans de productions céramiques en Île-de-France, catalogue typo-chronologique des productions*, Vol. 2, Publications du CRAHM, Caen, 735 p.

LACROIX Marie-Christine (1995) - *La céramique médiévale des régions de Noyon et Compiègne (Oise) : Bilan des connaissances*, non publié, D.E.A. sous la direction de Claire Mabire-Lacaille, Université de Paris I, Sorbonne, 201 p.

LACROIX Marie-Christine (1998) - « La production céramique du four de Pont-l'Évêque (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 207-214.

LOUIS Étienne (1996) - « La céramique très décorée à Douai, l'état de la question » dans PITON Daniel (dir) - *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (X^e-XVe siècle)*, actes du colloque de Douai (7-8 avril 1995), Travaux Groupe de Recherche et d'Études sur la Céramique dans le Nord/Pas de Calais, Nord-Ouest Archéologie, n° 7, p. 105-120.

NICOURT Jacques (1986) - *Céramiques médiévales parisiennes, classification et typologie*, J.P.G.F., 366 p.

VERHAEGHE Frans (1996), « Aspects sociaux et économiques de la céramique très décorée, quelques réflexions » dans PITON Daniel (dir) - *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (X^e-XVe siècle)*, actes du colloque de Douai (7-8 avril 1995), Travaux Groupe de Recherche et d'Études sur la Céramique dans le Nord/Pas de Calais, Nord-Ouest Archéologie, n° 7, p. 233-274.

Auteur

Sandrine MOUNY, Ingénieur d'étude,
Laboratoire Médiévale TRAME 4284, Université de Picardie, Campus,
80025 Amiens,
sandrine.mouny@u-picardie.fr

Résumé

En 1992, des fouilles au cœur de la ville de Noyon (Oise), ont permis de mettre au jour un atelier de céramiques, témoignant de l'activité de potiers en zone urbaine à partir de la seconde moitié du XIIe siècle. La production découverte atteste la fabrication de céramiques très décorées. Cette contribution présente un classement typologique et morphologique.

Mots clés : atelier, céramiques médiévales, production très décorée, oule en bandeau, pichet, Noyon.

Abstract

In 1992, excavations in the town centre of Noyon (Oise) uncovered a ceramist's workshop, giving evidence of the activity of potters in an urban area during the second half of the 12th century. The items discovered attest the production of highly decorated ceramics. This paper presents both a typological and a morphological classification.

Keywords : workshop, medieval ceramics, highly decorated ceramics, Oule in headand (banner), pitchers, Noyon.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

1992 wurde bei einer Ausgrabung im Zentrum von Nyon (Departement Oise) eine Töpferwerkstatt freigelegt, die bezeugt, dass ab der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts im Stadtgebiet Töpfer ihre Tätigkeit ausübten.

Die bei der Grabung entdeckte Keramik zeugt von der Produktion hochverzierter Irdenware. Der vorliegende Beitrag präsentiert eine Typologie und Morphologie dieser Keramik.

Schlagwörter : Werkstatt, mittelalterliche Keramik, hochverzierte Irdenware, bauchiger Topf mit profiliertem Vertikalrand, Krug, Noyon

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).